

Le 11 décembre 2015
CONFÉRENCE DU PROFESSEUR JEAN-LOUIS PANICACCI À LA MÉDIATHEQUE

Le troisième RIA et le bataillon 21/XV dans les combats libérateurs du printemps 1945

Après la fin de la libération de la bande littorale, trois mille Azuréens stationnent de Cannes à Menton, jeunes et indisciplinés, et ils causent quelques troubles. Une situation déplorable. Pour y mettre fin, le chef départemental FFI LECUYER, dit « Sapin », propose à ces jeunes gens, dont certains ont à peine 18 ans, le choix entre le retour à la vie civile, l'engagement dans les troupes de sécurité, ou bien celui, pour la durée de la guerre, d'un engagement dans une unité de la nouvelle armée française. Ce dernier choix séduit deux mille huit cents d'entre eux.

Aussi du 21 septembre au 26 octobre 1944, Sapin mit sur pied sept petits bataillons. Tous les jours, quel que soit le temps, des patrouilles s'engagent sur des points critiques. Quelques-uns à titre d'exemple : Turini, Valdeblore, La Madone des Fenestres, le Boréon. Accrochages, explosions de mines, bombardements de l'ennemi et même accident d'automobile vont faire des tués et des blessés. Au premier décembre, une réorganisation des unités intervient avec l'adjonction d'un bataillon de volontaires étrangers. Un groupe est déployé dans le Mentonnais pour contrôler le littoral et repousser les incursions des sous-marins de poche allemands et italiens, concentrés à San Remo. Un autre groupe s'installe en Haute-Tinée et le troisième, supervisé par le commandant GUY, constitue une réserve d'intervention dans l'agglomération niçoise.

Le 1^{er} mars, le groupement Alpin Sud se transforme en 3^e Régiment d'Infanterie Alpine, soit environ 2500 hommes répartis dans une compagnie d'éclaireurs-skieurs, une compagnie du train. Et trois bataillons d'infanterie alpine. Avec le départ des dernières unités américaines entre le 26 février et le 3 mars, le 3^e R.I.A demeurait le seul défenseur du département, dans l'attente de l'arrivée de la première DFL. Le 26 mars, le 3^e R.I.A fut mis à la disposition tactique de la première D.F.L, avec comme objectif la fixation de l'adversaire sur les crêtes du Mercantour, alors que l'effort de la D.F.L allait porter sur le massif de l'Authion. Il était prévu des opérations de harcèlement contre des positions fortifiées, défendues par le 3^e Régiment de *Granatieri* italiens de la division fasciste républicaine Littorio.

Dans les opérations du secteur sud, le bataillon des Volontaires étrangers s'empara, le 9 avril, d'une base d'attaque vers le Pas de Barbacane ; le lendemain un autre assaut fut un échec relatif, compte-tenu des très mauvaises conditions atmosphériques. Le Génie de la première D.F.L, avec le concours de deux bulldozers et d'un millier de légionnaires, mirent deux jours pour déneiger le sommet, permettant aux soldats de descendre vers Vinadio au cours des journées des 27, 28 et 29 avril, et de rentrer en contact avec les troupes américaines. Le secteur Centre apparaissait comme le plus tranquille des trois couverts par le 3^e R.I.A ; pourtant ce fut celui qui enregistra des grosses pertes : 12 tués et 33 blessés en raison d'attaques mal conduites par le commandant du premier bataillon.

Des lieux de mémoire lapidaire furent inaugurés en 1948 dans la vallée du Boréon, à la mémoire des onze Alpains tués en avril 45. Puis en 1975, dans le vallon de la Madone des Fenestres, à la mémoire d'un Alpin mortellement blessé le 24 mars 1945.

Raymond ARDISSON

crédit photo J.L Panicacci